Quelques traces du commentaire des sentences de Thomas Felthorp

Autor(en): **Kaluza, Zénon**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **30 (1983)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-761274

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ZÉNON KALUZA

Quelques traces du commentaire des sentences de Thomas Felthorp

1. Si la personne et l'oeuvre de ce théologien d'Oxford nous intéressent ici, c'est parce que Felthorp était, au XIVe siècle, connu et lu à Paris. Son Commentaire des Sentences, aujourd'hui perdu, constitue donc une des sources anglaises de la théologie enseignée à l'Université de Paris.

Sur sa vie et son oeuvre nous sommes toujours très mal renseignés. Quelques dates viennent d'être rappelées dans un ouvrage récent de M. Courtenay. Les voici: originaire du diocèse de Norwich, Thomas Felthorp (Feltorp, Feltop, Felcop) fut, en 1321, membre et régent au collège de Balliol à Oxford. Peu de temps après il entreprit les études théologiques et lut les Sentences entre 1331 et 1333, donc un ou deux ans après Adam Wodeham qui cite son Commentaire dans une question sur le continuum dernièrement publiée.[1] Il devint maître en théologie entre 1337 et 1343, après quoi on le perd complètement de vue[2].

Pour sa part, Mgr Glorieux signalait, il y a plusieurs années déjà, l'existence, dans le manuscrit Paris, B.N., lat. 16621, f. 180v, d'une «table relevant 30 questions» attribuées à «Thomas Felcop» et donnait son incipit. Il supposait également qu'il s'agit de questions disputées et qu'un étudiant parisien s'en est servi pour rédiger son propre commentaire des Sentences[3]. Voyons donc de plus près la table des questions et le rôle que Felthorp joua à Paris.

[1] J. MURDOCH, E. SYNAN, *Two Questions on the Continuum: Walter Chatton* (?), *O.F.M. and Adam Wodeham, O.F.M.*, Franciscan Studies XXVI (1966), p. 282–283.

[2] W.J. COURTENAY, *Adam Wodeham. An Introduction to His Life and Writing*, Leiden 1978, p. 85–86. Voir aussi A.B. EMDEN, *A Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, vol. II, Oxford 1958, p. 676.

[3] P. GLORIEUX, *Jean de Falisca. La formation d'un maître en théologie au XIVe siècle*, Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age XXXIII (1966), p. 62, 67–68, 71, 75.

2. Le ms. lat. 16621 possède effectivement, au f. 180v, une table des questions de Felthorp. Mais il s'agit en l'occurence des questions d'un commentaire sur le Livre des Sentences. Voici la table des questions.

Questiones Thome Feltop

1. Utrum omnis actus intelligendi intellectus creati ab eo libere producatur.
2. Utrum Deus possit facere aliquam creaturam rationalem infinitam intenssive.
3. Utrum Deus sit a quolibet habente usum liberi arbitrii plus quam omne creabile diligendus.
4. Utrum intellectus libere possit eodem tempore finito infinitos discontinue intelligere et intelligere intellectionem.
5. Utrum commissio vel actus oppositus actui meritorio omisso sit tam malus quam ille actus est bonus.
6. Utrum voluntas possit necessitari ad tenendum aliquam volucionem libere elicitam per tempus distinguendo volucionem contra apprehensionem sensitiuam.
7. Utrum omne quod intellectus creatus potest intelligere potest velle.
8. Utrum forma per se acquisita per modum ⟨...⟩[4] vel eciam una intellectio ad aliam possit aliquam prosecucionem habere quam non potest una voluntas ad aliam.
9. Utrum Deus possit esse causa effectiva peccati.
10. Utrum angeli beati aliquando suam beatitudinem meruerunt.
11. Utrum Deus potuit incarnari.
12. Utrum in Christo fuit necessitas moriendi.
13. Utrum Deus meruit sibi gloriam resurrectionis.
14. Utrum cuilibet habenti ⟨...⟩ salvando graciam et gloriam merebatur.
15. Utrum aliquis fidelis possit habere scienciam et fidem de eodem articulo.
16. Utrum ad veram beatitudinem consequendam necesse sit conteri de peccatis suis.
17. Utrum peccata facta ex infidelitate per eandem excusentur.
18. Utrum quilibet viator adultus omnes articulos fidei tenetur credere.
19. Utrum omne illud quod homo potest credere ex fide informi possit credere ex fide firmata catholice.
20. Utrum ⟨...⟩ creata scilicet inperfecta possit ad gradum perfectionis augeri.

[4] Manque dans le manuscrit.

21. Utrum omnis beatus ex necessitate fruatur.
22. Utrum cuiuslibet rei create causa sit bonitas Creatoris.
23. Utrum omnis actio Dei fiat in creaturam contingenter et libere.
24. Utrum voluntas creata necessario diligat summum bonum clare et in particulari ostenssum[5].
25. Utrum semper in voluntate maliciam precedat error [in voluntate] vel ignorancia in intellectu.
26. Utrum decedens in mortali et veniali pro suo veniali eternaliter puniatur.
27. Utrum omnis (*ms.* omne) intellectus creatus equaliter possit memorari, intelligere et velle.
28. Utrum Deus sit infinite potencie productiue.
29. Utrum intellectus creatus possit producere actum intelligendi distinctum realiter a specie in memoria.

Comme nous allons le voir tout de suite, les théologiens parisiens disposèrent non seulement de la liste des questions, mais également du texte du Commentaire de Felthorp. Cependant, nous ne pouvons pas affirmer s'ils en eurent le texte complet. Le fait même que cette liste soit conservée est certainement dû à un heureux hasard[6].

3. On sait depuis longtemps que les futurs sententiaires préparaient, bien à l'avance, leurs leçons des Sentences, et ils le faisaient en lisant, en ramassant des notes et des extraits, en cherchant des conclusions à défendre ou à combattre etc.[7]. Parmi tous les documents déjà mentionnés par quelques historiens, nous allons voir un relevé, feuillet par feuillet, fait par Gaudet de son Commentaire et conservé dans le ms. Paris, B.N., lat. 15888, f. 157v[8]. Il ne contient qu'une table détaillée des questions du Prologue-Principium et des deux premiers Livres des Sentences. Son originalité et tout son intérêt consiste dans le fait que

[5] A rapprocher *I Sent.*, dist. I, q. 10 d'Adam Wodeham: *Utrum creatura rationalis clare videns Deum necessario diligat ipsum.* Cf. W.J. COURTENAY, *op. cit.*, p. 189.

[6] Une grande partie des extraits, des notes et des textes rassemblés par Gaudet a été perdue. Çà et là il note lui-même quelques pertes. Le ms. lat. 16621 contient, en principe, des textes «scientifiques».

[7] P. GLORIEUX, *Jean de Falisca*, p. 43–100 (p. 63: «on amasse; on classe; on trie; on regroupe; on utilise»). IDEM, *L'enseignement au Moyen Age. Techniques et méthodes en usage à la Faculté de théologie à Paris, au XIIIe siècle*, Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age XXXV (1968), p. 96–100, 111–118, 138–141 etc. IDEM, *Un avant-projet de Commentaire sur les Sentences*, Recherches de Théologie ancienne et médiévale XXVIII (1965), p. 260–276.

[8] Tous les manuscrits cités ici font partie de la bibliothèque d'Etienne Gaudet, attribuée autrefois à Thomas de Cracovie ou à Jean de Falisca. Sur ce sujet voir mon *Thomas de Cracovie. Contribution à l'histoire du Collège de la Sorbonne*, Wroclaw 1978, p. 61–64, 84–94 et 139–142.

chaque question est accompagnée d'une indication précise de la source dans laquelle la matière de cette question a été recherchée ou du modèle recopié. Grâce à ce relevé nous pouvons constater une évidente prépondérance des auteurs anglais alors en vogue à Paris au détriment des auteurs parisiens[9]. Grâce à ce même relevé force nous est de dire que Felthorp non seulement était connu et lu à Paris, mais qu'il y joua un certain rôle dans le développement de la théologie, du moins de celle qu'enseigna Etienne Gaudet: neuf des questions de ce dernier s'inspirent directement du Commentaire de Felthorp:

Prologus et Principium:

Utrum infidelitas excuset peccata facta ex ea – Feltop (cf.q.17);

Primus liber:

Utrum omnis accio voluntatis Dei in creaturam fiat contingenter et libere – Feltop (cf. q. 23);
Utrum voluntas Dei sit causa effectiva peccati – idem credit (cf. q. 9);
An (Deus) sit infinite potencie intenssive – Feltop (cf. q. 2 et 28);
An (Deus) possit facere effectum actualiter infinitum (et au-dessus de la ligne:) et en est aliquod actu infinitum – Adam (Wodeham), Feltop (cf. q. 2);

Secundus liber:

An cuiuslibet rei causa sit bonitas Creatoris – Feltop (cf. q. 22); an creacio soli Deo conveniat – Olkot;
An angeli boni meruerunt suam beatitudinem – Feltop (cf. q. 10);
Utrum intellectus creatus possit producere actum intelligendi realiter distinctum a specie in memoria – Feltop (cf. q. 29);
An ex presencia speciei in memoria necessario sequatur actualis cognicio – Ybernicus; en libere producatur huiusmodi actus – Feltop (cf. q. 1).

On peut penser que ce plan, dont nous venons de reproduire quelques titres des questions, n'est qu'une première ébauche. En effet, si l'en-tête de la liste annonce: *hic dispone materias bonas pro principio et prologo*, et ensuite: *nunc accipe pro prologo hec 12 (conclusiones) de quibus pauca valent*, ces derniers mots ainsi que les titres des questions qui suivent ont été rayés[10]. Au-dessus Etienne Gaudet a ajouté: *ponitur primo*

[9] Comme modèle sont cités du côté français: maître Raymond (quatre fois), Guillaume de Salvarvilla (deux fois), Jean de Mirecourt (huit fois); et du côté anglais Guillaume d'Ockham (une fois), Adam Wodeham (quatre fois), Thomas Felthorp (neuf fois), Robert Holcot (dix fois), Richard Fitzralph (dix-neuf fois). Dans les notes presque illisibles du f. 158r on trouve encore: *Contra astrologos de potestate liberi arbitrii – Feltep* (!), *Eliphat; et quod Deus potest non necessitare, contra Gregorium.*

[10] Cf. P. Glorieux, *Jean de Falisca*, p. 76 Les douze conclusions se retrouvent dans le ms. lat. 16535, f. 189r et f. 190r.

questio de contingencia et necessitate: Bokinkam contra Braduardin in 4or foliis[11]. Il est de toute évidence que Gaudet ne fût pas trop satisfait de son plan primitif et qu'en réalité il n'en esquissât que des variantes possibles.

Un autre relevé du Prologue au Commentaire, publié déjà par Mgr Glorieux, se trouve dans le ms. Paris, B.N., lat. 16408, f. 217r. Il ne concerne que quatre matières: *de merito et fide, de fruitione, de unitate et trinitate, de divina sciencia.* Thomas Felthorp y est cité à deux reprises. D'abord au sujet de la foi et du mérite: *An peccata facta ex infidelitate excusentur per eam – Feltop, per folium vel circiter.* Ensuite au sujet de la fruition: ... *et an quis plus teneatur diligere unam personam alia. Et de licita fruicione et de dilectione Dei propter beneficium. Et (de) multis similibus, de* (ms. *et*) *quibus dubiis tangunt Olkot, Ybernicus, Adam, Climinton, Eliphat, Felcop et similes, ut habetur* (ms. *habet*), *quorum aliqua in ordine carpsisti in quodam sisterno parui voluminis, que habuit le Boles*[12].

Pour la troisième fois Etienne Gaudet revient au texte de Felthorp en donnant, dans le ms. Paris, B.N., lat. 16535, f. 176r, la description du contenu de quelques cahiers précédents. Il y écrit notamment:

> Vltimum dubium hic habitum et positum est de obligacione ad fidem: utrum fidelis quisque credere articulis fidei teneatur, vbi multa ad probandum quod non a Saruarvilla; sed hic non illi respondetur (ms. cité, f. 173v–174r). Item de reuelacione et (de) doctore idem Saruarvilla et aliqualiter respondetur (f. 174v–175r). Post adducuntur aliqua contra questionem de Feltop (f. 175r–v). Et icipit questio de infidelitate que alibi habetur. De hiis lectio. Hec hic habentur in duobus sisternis cum dimidio[13].

[11] Il s'agit probablement du texte portant comme en-tête: *Predestinacio. De creatione* (?). *Bokinkam contra Breduardin. Prima conclusio* ... et qui se trouve dans le ms. lat. 15888, f. 158v–161v.

[12] Cf. P. Glorieux, *Jean de Falisca*, p. 67–69, où l'on trouvera également quelques informations sur Jean de Pontcroix, dit le Boles. Sur ce dernier voir aussi P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne*, t. I, Paris 1966, p. 316. Le relevé du f. 217r est rayé. Gaudet l'a annoté: *istud volumen fuit perditum.*

[13] Voir ci-dessous, note 24. Sur le sorbonniste Guillaume de Salvarvilla cf. R.R. Post, *The Modern devotion, confrontation with Reformation and Humanism*, Leiden 1968, p. 80–85, 120, 130, 137, 146–150; Z. Kaluza, *Note sur Guillaume de Salvarvilla auteur des deux poèmes sur le Grand Schisme*, Mediaevalia philosophica Polonorum XIX (1974), p. 159–171. Salvarvilla a dû lire les Sentences entre 1355 et 1358, car il se trouve maître en théologie en 1362 et «magister» seulement en 1355. Les fragments de son Commentaire transcrits par Gaudet sont analysés dans mon article *Etienne Gaudet devant le problème de la preuve en théologie*, dans *Preuve et raisons à l'Université de Paris; logique, ontologie et théologie au XIVe siècle*, publié par Z. Kaluza et P. Vignaux, Paris (sous presse).

La matière *de infidelitate* nous rappelle, pour la troisième fois, la question 17 de Felthorp; elle revient donc le plus souvent dans les notices laissées par Gaudet. L'autre indication est de loin plus intéressante encore: nous apprenons grâce à elle qu'auparavant Gaudet lut le Commentaire de Guillaume de Salvarvilla bien que son texte n'ait jamais été achevé[14]. Il semble également qu'au sujet de l'obligation de la foi il ait, par la suite, opposé la réponse affirmative de Felthorp à celle, négative, de Salvarvilla. Or, le sujet de cette discussion, tel que nous le lisons dans les notes de Gaudet, est le suivant: *Utrum fidelis quisque credere articulis fidei teneatur*. Tel est également le titre de la question de Guillaume de Salvarvilla[15]. Il est hautement probable que les deux sorbonnistes, Guillaume de Salvarvilla d'abord et Etienne Gaudet ensuite, chacun à sa manière, se soient inspirés de la q. 18 de Felthorp: *Utrum quilibet viator adultus omnes articulos fidei tenere debeat*[16].

Grâce à ces données nous sommes en mesure d'affirmer que Gaudet avait dans ses mains le Commentaire de Felthorp, qu'il s'en est servi pour son propre Commentaire et que, dans ses notes et dans ses esquisses, nous pouvons retrouver quelques passages de Felthorp.

4. Sans nous arrêter trop longtemps sur le difficile problème de l'identification de tous les écrits de notre théologien parisien laissés dans ses manuscrits, indiquons toutefois ce qui reste de son Commentaire sur les Sentences[17]. A la suite de sa minutieuse analyse des trois manuscrits provenant de la bibliothèque de Gaudet (Paris, B.N., lat. 16408, 16535 et 15888), Mgr Glorieux identifie comme faisant partie du Pro-

[14] En effet, Gaudet note (ms. lat. 15888, f. 157v, dans son relevé): «Inter hec de fide sunt aliqua inperfecta de Saruauilla».

[15] Voir ci-dessous, p. 196. Quelques extraits qui nous intéressent ici du Commentaire de Salvarvilla se lisent dans le même ms. lat. 16535, f. 173v–174v.

[16] Nous savons déjà qu'un autre sorbonniste, Jean de Pontcroix, dit le Boles, avait dans ses mains le volume contenant entre autres les extraits du Commentaire de Felthorp. Voir p. 193.

[17] Notons qu'une grande partie de l'oeuvre d'Etienne Gaudet est identifiée par Mgr Glorieux qui, malencontreusement, l'attribue à Jean de Falisca (*Jean de Falisca*, p. 34–37). Aujourd'hui nous pouvons ajouter à cette liste deux esquisses autographes de commentaire biblique: le premier sur le Livre de Job, dans le ms. Paris, B.N., lat. 15561, f. 82r–101v (et non 82r–97v, comme le note Mgr Glorieux, *ibid.*, p. 102, note 8); le second sur le Livre de la Genèse, dans le ms. lat. 15561, f. 1r–41r. Au sujet des *Responsiones*, voir GLORIEUX, *op. cit.*, p. 90–100, et mon *Thomas de Cracovie*, p. 80–81. Bien que Mgr Glorieux (*op. cit.*, p. 104) n'ait pas voulu se prononcer au sujet des Questions sur le Grand Schisme, elles sont sans aucun doute possible celles de Gaudet (voir mon *Thomas de Cracovie*, p. 87–88). Mlle C. Jeudy et moi-même préparons leur édition. Le ms. lat. 16534 contient le sermonnaire de Gaudet, bien que d'autres sermons encore se lisent aussi dans le lat. 15561, f. 42v–46v, 52r–55r.

logue les ff. 163r–169r du ms. 16535; les ff. 155r–162v du ms. 15888 et, enfin, comme Principia – le ms. 16535, f. 195r–246r[18]. Cependant, cette identification requiert quelques remarques. D'abord en ce qui concerne le ms. 15888, les ff. 155r, 156v, 157r ne posent pas de problème, car le texte qu'on y lit a, depuis longtemps, été identifié comme un «résumé fort bien fait de 3 questions» de Jean de Mirecourt[19]. Ensuite, si le ms. 16535, f. 163r–169v, contient un morceau de la deuxième partie du Prologue, celle consacrée à la fruition, les ff. 151r–162v et les ff. 170/171r–175v appartiennent à la première partie: *de fide*[20]. Enfin, la suite (f. 179r–194v) ramasse des matériaux en but de la future rédaction des principia, comme l'indique l'en-tête inscrit au f. 179r: *pro principio aliqua collige; de essenciis; creatis; increatis; distanciis, potenciis; noticiis* ... Le nom de Thomas Felthorp ne se trouvant que dans la matière *de fide*, nous allons voir maintenant cette partie du Prologue[21].

La matière *de fide* est divisée en quatre questions, auxquelles s'ajoutent les notes et les extraits supplémentaires. Voici les questions:

Primum dubium. Utrum credere articulis fidei sit in viatorum libera potestate (f. 151r–153v);

2um dubium. Aliud dubium de fide sit istud: Utrum fides sit ratione probabilis seu rationabilis. Et ista materia de rationabilitate potest per dubia explicari seu tractari. Primum dubium: an expediat adducere raciones probabiles ad ea que sunt fidei (f. 154r–157r)[22];

[18] P. Glorieux, *op.cit* ... p. 74 (où l'auteur remarque: «Ces mêmes notes nous livrent-elles quelque chose de l'oeuvre définitive et de la rédaction de son Commentaire? Il n'est pas très facile de le dire». La principale difficulté consiste dans l'impossibilité d'une nette distinction entre les textes de Gaudet et les extraits et sommaires qu'il a ramassés et incorporés dans ses propres textes et notes.) et 77–90.

[19] Il s'agit de *I Sent.*, q. 30, 33, 34. Cf. G. Tessier, *Jean de Mirecourt philosophe et théologien*, Histoire littéraire de la France, XL, Paris 1965, p. 34 (l'identification est due à M. Gilbert Ouy). Cependant, cela n'exclut pas l'hypothèse selon laquelle ces trois questions auraient été incorporées dans la *lectura* de Gaudet. Le fait que nous n'ayons aucune question sur les distinctions du Ier et du IIe Livre laisse supposer les limites de l'originalité de notre sorbonniste. Le caractère éclectique de son Prologue en est une belle illustration.

[20] Ces textes correspondent en partie à la table L, publiée par Mgr Glorieux (*Jean de Falisca*, p. 67) qui présente le deuxième relevé du Prologue. Le contenu de ces cahiers est décrit dans le ms. lat. 16535, f. 176r (voir plus bas, note 24) et analysé dans mon article *Etienne Gaudet*, cité à la note 13.

[21] Etienne Gaudet a déjà perdu la première partie du *de fide*; voir la note 12.

[22] D'autres *dubia* manquent. La question *An expediat catholico adducere rationes probabiles ad ea quae sunt fidei* a fait l'objet de la troisième réponse (à la Sorbonne), et à ce titre elle se trouve dans le même manuscrit lat. 16535, aux ff. 132r–134r, 134v (début seulement) et 135r–138v. Voir aussi P. Glorieux, *op. cit.*, p. 93–94, et mon *Thomas de Cracovie*, p. 81. En somme je ne trouve le nom de Thomas Felthorp que dans les notes faisant partie du Prologue.

3um dubium. Incipiatur nova materia de principio credendi in corolario tercie racionis, supposita fide probabili (f. 157r–159v)[23];

4um dubium: An fides sit dubitabilis vel infallibilis (f. 160r–162v).

A partir du f. 170/171r, Etienne Gaudet développe quelques arguments de la quatrième question, comme l'indique la note suivante:

> Adhuc aliqua de fide. Quia in nono [argumento] et 10 argumentis 4i dubii de fide, quo querebatur utrum esset fallibilis, agebatur an Deus decipere potuit aut aliquando decipit et quia modicum de hiis tangebatur, ideo nunc amplius est tangendum[24].

Aux ff. 173v–175r nous lisons le premier jet d'une question inspirée du Commentaire inachevé de Guillaume de Salvarvilla et précédée par la note: *est sequens dubium: an quisque fidei articulis credere teneatur. Saruarvilla. Dubium: an quisque fidelis fidei articulis credere teneatur.* C'est ce dubium qui, à notre avis, s'inspire directement de la q. 18 de Thomas Felthorp. En effet, quelques extraits provenant du Commentaire de Felthorp vont bientôt se présenter. Ils se lisent au f. 175r–v, suivis des conclusions de la q. 8 du Livre Ier de Jean de Mirecourt.

En somme, dans tous ces papiers nous ne trouvons que deux citations clairement indiquées en marge comme tirées de l'œuvre du docteur anglais. La première se lit dans la question deuxième, f. 154v. On y note à la marge: *4o Feltop.* Voici le texte:

> Item quod tales (sc. rationes probabiles) non expediant, nam nec tales raciones, nec miraculum tollunt inevidenciam fidei. Si dicatur quod tunc homo non foret forcior uel non facilius foret credere huius⟨modi⟩ racionibus habitis quam non habitis, nam tota difficultas ad credendum oritur ex inevidentia que nec tollitur nec minoratur per huius⟨modi⟩ raciones probabiles, posset dici quod est facilius, quia tales raciones disponunt ad euidencias. Contra, quia de talibus non possit haberi euidens cognicio (*in marg*: quamuis vehemens opinio). Inde est quod dyaboli faciliter credunt, ut ex miraculis, diem iudicii futurum, licet non sciant, sicut nec nos.

[23] La question ne porte aucun autre en-tête.

[24] Voici la description de ce cahier, au f. 176r: «In 3o sisterno in duobus foliis cum dimidio (f. 170/171r–173r) adducitur Olkot: an Deus possit decipere, de quo potest fieri lectio, cum aliquibus additis, nam questio ad multa (?) oppositum potest teneri; et delet de casu Abrahe; est contra Io. Scotus. Vltimum dubium hic habitum et positum est de obligatione ad fidem: utrum fidelis quisque credere articulis fidei teneatur, vbi multa ad probandum quod non a Saruauilla; sed hic non respondetur (f. 173v–174r, où on lit: «Ad istas rationes a catholicos est respondendum, sed hic

La deuxième, comme nous l'avons dit, occupe le feuillet 175r–v. L'origine de ce fragment est confirmée par la note marginale: *Feltop arguit probabiliter*. Voici le texte:

> Vlterius ad premissum dubium arguitur, nam si foret verum, tunc quilibet adultus omnes orticulos fidei credere teneretur[25]. Sed contra hoc arguit *quidem* (!) *doctor*, quia si sic, sequeretur quod quis teneretur credere falsum. Patet, quia cum ex illis articulis sequantur alique conclusiones, de quibus difficile (est) scire an sequantur ex fide, valde probabile est omnes maiores ecclesie errare in tali difficultate. Sed laycus tenetur ex fide in vniversali et parti⟨cula⟩ri credere omne quod ecclesia credit. Igitur.
>
> (Responsio quedam.) Sed forsan dicatur, quod in tali casu in quo omnes dubitant an sequatur, debet credere sicut optimus in ecclesia, quia semper in ecclesia est aliquis optimus dicente Domino Petro, Luc. 22, ⟨32⟩: oraui *pro te, ut ne deficiat fides tua*.
>
> (Quod quis potest credere falsum 2° obiciatur.) Item quis teneretur ex spe sperare falsum, quia finaliter dampnandus tenetur sperare se esse salvandum, igitur credere, quia sequitur: sperat quis ad futurum, igitur credit eventurum.
>
> (Responsio quedam.) Dicitur quod non tenetur sperare nisi sub conditionibus si finaliter perseueret, aliter spes esset incerta et falsa; tamen tenetur non desperare.
>
> (Obicitur.) Sed contra, reueletur sibi sua dampnacio assertive a Deo vel angelo.
>
> (Respondetur.) Dico quod non teneretur desperare, quia non obstante reuelatione stat contingencia, vel si fiat in eo credulitas de sua dampnacione, tunc tollitur peccatum in sic credendo.
>
> (Item 3°.) Item quis tenetur (credere) post eleuacionem sub speciebus panis et vini esse veraciter corpus Christi et hoc potest non esse. Dicitur quod non tenetur credere absolute sed sub condicionibus.
>
> (Item 4°.) Item ponatur aliquem facere plura et apertiora miracula quam Christus, igitur est sibi magis credendum, nam euidentius videtur eum verum dicere [cum] qui plura miracula et aperciora facit per fidei assertionem.

non respondetur pro nunc ...»). Item de reuelatione et (de) doctore idem Saruauilla (f. 174v); et equaliter respondetur (f. 174v–175r avec cinq conclusions de Gaudet). Post adducuntur aliqua contra questionem de Feltop (f. 175r–v) et incipitur questio de infidelitate que alibi habetur». Je n'ai pas retrouvé cette dernière question.

[25] Les extraits proviennent donc de la q. 18 de Felthorp. J'insère entre parenthèses les notes marginales.

Dicitur quod hoc non est sufficiens medium vel potest non esse sufficiens, nec concludit aliquam euidenciam in fide.

(Item 5°.) Item ponatur quod aliquid latenter sequens ex fide appareat esse contra fidem, tunc quis teneretur credere aliquid apparens contra fidem et contra dictamen racionis.
Dico quod in illo casu teneretur suspendere assensum in particulari usque habebitur maiorum deliberationem vel reuelacionem vel aliquid huiusmodi. Tenetur tamen pro tunc (credere) generaliter omnia que sunt fidei fore vera.

(Item 6°.) Item aliqui articuli fidei sunt contrarii: «Deus est incarnatus» – «Deus non est incarnatus»; unus est nunc articulus fidei (f. 175v) et alter fuit. Patet per Magistrum, Libro 3°, d. 21[26] et ⟨Augustinum⟩, 13° *De Trinitate*, capitulo 17°[27]. Igitur fides aliquando inclinauit ad Deum non esse incarnatum, igitur adhuc inclinat. Igitur ex fide credemus falsum.
Respondetur quod fides nunc inclinat ad oppositum eius ad quod aliquando inclinauit.

(7°.) Item si sic, tunc homo teneretur credere heretico quem credit esse christianum.
Dicitur sicut supra de latenter sequente ex fide et apparente⟨r⟩ esse contra fidem.

(8°.) Item si sic, hoc maxime teneretur (credere) ex fide infusa.
Et hoc non, quia si talis foret ponenda, quis posset scire articulos fidei? Quia aliquis potest scire se habere fidem infusam, quia potest scire quod Deus infudit sibi fidem et tunc potest scire fidem suam esse veram et ea credita esse vera. Et sic idem esset scitum et creditum, licet posset inpediri ista consequencia: scit fidem sibi infundi, igitur scit ipsam esse veram, eo quod Deus posset infundere fidem de facto, quamvis pie credamus quod non sic facit. Et si arguatur quod tunc Deus posset decipere, negatur consequencia, quia decipere sonat in malam intentionem.

(Ad dubium breviter.) Ad dubium dico quod non omnis, puta laycus, tenetur omnes articulos credere nisi in generali, nullum vero in particulari, quia nec hunc, nec illum, nec est magis racio de vno quam de alio et nec magis sub vna forma quam sub alia, nec vno tempore quam in alio. Melius autem videretur dicendum, quod aliquem vel aliquos in actv in particulari distincte (?) tenetur credere, reliquos vero in generali. Et hoc dicitur iuxta Apostolum, Ad

[26] P.L., t. 192, col. 800 (édition Grottaferrata 1981³, p. 130ss).
[27] P.L., t. 42, col. 1031–1032.

Heb., XI° ⟨6⟩: *sine fide inpossibile est placere Deo*. Et iterum accedentem oportet credere quia est et quia etc.
Item in casu in quo fit mentio et vnus dubitat ⟨de⟩ ipso affirmare propositum articulum non solum in vniversali, sicut ecclesia credit, et per consequens magis vno tempore quam alio, – contra: si exponerentur sibi omnes in particulari, succesive teneretur eos credere. Dico quod si sint vulgati, tenetur; si non – tenetur prehabita deliberatione sufficiente credere. Sed numquid magis teneatur credere aliquos quam alios? Dico quod sic, puta de humanitate assumpta, quia propter hoc tenetur Deum magis diligere.
‹*Idem doctor* in alio dubio circa istam materiam de infidelitate[28].› Item si quis articulis fidei credere teneretur, tunc infidelitas talium articulorum foret peccatum.
Sed hoc non, nam tunc vel per eam peccata sequentia excuserentur vel non. Non primum potest dari, nam si infidelitas excusaret peccata sequentia posset in eis excusare tantam maliciam, quanta est ipsamet, cum non sit maior difficultas excusare se quam aliam maliciam equalem. Et sic sequitur quod poterit excusare seipsam. Assumptum patet, quia ponatur quod malicia infidelitatis sit 3um gradum. Vel quotlibet tunc in sequentibus poterit excusare tantam maliciam per multitudinem peccatorum[29].

Comme on l'a indiqué plus haut, c'est la question 17 de Felthorp qui revient le plus souvent dans les papiers laissés par Gaudet. Cela provient du fait qu'appartenant au Prologue de ce dernier, elle est mentionnée dans tous les relevés conservés jusqu'à nos jours. D'autres extraits et d'autres abrégés des questions de Felthorp se sont perdus avec le corps du Commentaire de Gaudet. Ce Commentaire n'ayant rien d'original, la perte en soi n'est pas très importante. Elle est plus grave lorsqu'on voit qu'elle nous a privés d'un témoignage précis sur quelques textes perdus ou considérés comme tels, comme c'est le cas des questions de Felthorp. Ainsi, au terme de cette contribution, nous voulons exprimer le souhait qu'elle permette au plus vite d'identifier ces questions et que Thomas Felthorp retrouve sa place dans l'histoire des théologies du XIVe siècle.

[28] Il s'agit cette fois-ci de la question 17 de Felthorp.

[29] Au f. 175v, le texte poursuit: «Cetera argumenta ad hanc partem et ad oppositum et responsio ad questionem et ad rationes appositas habet satis ordinate in alio volumine magno in prologo, fol. 12°, ibi de ide(m) cum videbitur expediens». Suit le texte de Jean de Mirecourt. Je n'ai pas retrouvé la suite de la question dans le grand volume (ms. lat. 15888?). Au f. 176v–177r, extraits de Hugolin d'Orvieto.